

Bibliographies

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **16 (1887)**

Heft 10

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CORRIGÉ DU N° VI

1. Dans le premier point on a donné l'état du soleil : *affaibli* ; les effets de cet état : pâleur et impuissance des rayons. Ce premier point se rattache au sujet l'hiver ; après cette phrase, on peut ajouter : car c'est l'hiver. De même aux questions : Pourquoi le soleil s'est-il affaibli ? Pourquoi ne nous envoie-t-il plus que de pâles rayons ? Pourquoi sont-ils impuissants à nous réchauffer ? Nous avons pour réponse : Parce que c'est l'hiver.

2. Dans le deuxième point, on nous donne l'état de la terre : *enveloppée*.... Ce détail se rattache au sujet l'hiver ; après cette phrase, on peut ajouter : car c'est l'hiver. A la question : Pourquoi la terre est-elle enveloppée d'épais brouillards, nous obtenons pour réponse : Parce que c'est l'hiver.

Après avoir donné l'état de la terre, on donne celui du ciel : parcouru, traversé, sillonné par d'immenses....

Après ce détail encore, on peut ajouter : c'est l'hiver.

NOTE. — *L'expérience montre combien il est important d'insister sur la justification des détails entrant dans un devoir de style. Les élèves accumulent les idées, sans s'inquiéter s'ils traitent le devoir, sans même s'inquiéter s'ils ne se contredisent pas à chaque phrase.*

VII

Faire pour l'été ce qui a été fait pour l'hiver au n° II.

VIII

Transformer le devoir n° VII comme a été transformé le n° II.

On pourrait, pour ce devoir, abandonner les élèves à eux-mêmes, et si le travail est faible le reprendre pour le faire traiter par toute la classe. Profiter de cet échec pour faire remarquer aux élèves combien il leur est nécessaire d'être attentifs et appliqués pendant les leçons. — C. D. (Ecole cath.)

Bibliographies

I

Nouvelle méthode de chant, basée sur le principe de la transposition, par F. SCHNEEBERGER, *maître de chant* au progymnase de Bienne. 3 degrés à 0 fr. 50, 0 fr. 60 et 0 fr. 80. — Neuchâtel, Sandoz, 1883.

On a beaucoup employé autrefois, dans le canton de Fribourg, l'*Ami du chant* de J. W. Immler. Cet ouvrage fut édité par Haller, à Berne, en 1849. Il avait été approuvé par la Direction de l'Education du canton de Berne, par celle de l'Instruction publique et des Cultes du canton de Fribourg et par le conseil de l'Instruction publique du canton de Vaud.

La Direction de l'Instruction publique du canton de Fribourg avait même envoyé cet ouvrage à toutes les écoles du canton, comme elle l'avait du reste fait pour d'autres ouvrages plus ou moins bons, il est vrai, mais utiles aux écoles : on sait qu'à cette époque le matériel d'école se réduisait à bien peu de chose : quelques bancs d'école et Dieu sait de quel système... une mauvaise table noire, quelques grands tableaux Girard ou Paquier, des *palettes* et c'était tout.

Aujourd'hui, les ouvrages pédagogiques ont l'air d'être le résultat d'une véritable fièvre ; il ne se passe pas de semaines, en effet, sans qu'il surgisse des ouvrages nouveaux. Parmi ces derniers, nous devons parler de la *Méthode de chant* — pas du tout nouvelle — de Schneeberger. Nous disons qu'elle n'est pas nouvelle ; le livre de Immler suivait, en effet, le système de la transposition.

Nous allons nous expliquer.

Ce dernier auteur, en effet, dans le premier degré de son livre, ne veut ni l'étude de la portée, ni l'étude de la gamme, mais, ce qui est beaucoup plus important pour commencer, le rythme. Une note que l'on appelle *do* est placée sous une ligne, celle qui est sur la ligne a pour nom *re*, etc. Puis on ajoute une, puis deux, trois... lignes à mesure que les exercices augmentent en difficultés. En cela, nous croyons pouvoir être de l'avis de tous en disant que Immler avait compris qu'il fallait ici suivre une méthode, et la méthode *synthétique*. Une chose est regrettable, c'est que le I^{er} degré n'est pas assez étendu et ne renferme pas assez d'exercices. Nous ne critiquerons pas cet ouvrage, aujourd'hui hors d'usage dans la plupart des écoles.

La nouvelle méthode de chant de M. Schneeberger a beaucoup d'analogie avec celle de Immler. Elle en diffère cependant :

a) En ce que l'auteur prescrit une marche à suivre assez naturelle et que la plupart des chants sont précédés d'un exercice — *a* ou *la* — puis, solfié ;

b) La note *do* se trouve *sur* la ligne, ce qui ne change rien à la disposition et à la dénomination des notes lorsque, au III^e degré on fera usage des clés.

Nous n'avons pas ici à discuter la valeur de cette méthode de chant que nous croyons bonne. Une chose cependant nous a étonné un jour. C'était en 1882. La Société romande des instituteurs se réunissait les 25 et 26 juillet à Neuchâtel. Le 25 on annonça une conférence de M. Schneeberger sur sa nouvelle méthode au Collège des Terreaux — Un grand nombre des instituteurs et institutrices présents au Congrès se réunirent donc au temple des Terreaux où tout était prêt pour la conférence. Le conférencier n'arriva pas : quelques-uns nous en dirent la cause probable, c'est que M. Stoll, professeur de chant à Neuchâtel, se proposait de répondre à M. Schneeberger. Nous aimons mieux ne pas croire ces dires.

Les exercices à suivre sont différents suivant qu'ils s'adressent au I^{er}, au II^e ou au III^e.

Au premier degré, nous trouvons :

- a) Des exercices spéciaux pour former l'oreille et la voix ;
- b) Des exercices de lecture musicale ;
- c) Des chants.

Dans le II^e nous trouvons ceux mentionnés au premier plus :

- d) Des exercices faits en vue de distinguer les tons les uns des autres ;
- e) Des exercices propres à trouver les tons ;
- f) Des exercices sur la reproduction par écrit des tons. Comme ce

dernier exercice est nouveau, nous nous permettons de transcrire ce qu'en dit l'auteur :

« Le maître chante ou joue de courtes phrases musicales en vocalisant, et les élèves les reproduisent par écrit. Ensuite l'un d'eux exécute en solfiant ce qui a été écrit, tandis que les autres corrigent.

« Les exercices de gammes, comme ceux ayant pour but de trouver les tons et de former à la lecture musicale, seront faits dans chaque leçon.

« Quant aux autres genres d'exercices, on les fera alterner. Il est de toute nécessité que dans ces exercices, les élèves battent eux-mêmes la mesure. A cet effet, il faut bien étudier les exercices rythmiques et les faire répéter fréquemment, tant en chœur que par quelques élèves en vocalisant (*la*). »

Cette méthode est suivie dans la plupart des écoles du Jura. On nous dit qu'elle donne de bons résultats.

II

Répertoire musical pour les écoles, par L. KURZ, professeur de musique. Neuchâtel, librairie J. Sandoz.

Cette collection de chants est déjà connue de nos lecteurs. Elle se compose de trois volumes :

1^{er} volume, chants faciles pour une, deux et trois voix. — 2 fr.

2^{me} volume, chants pour deux, trois et quatre voix égales. — 2 fr. 50.

3^{me} volume destiné aux écoles supérieures et aux Sociétés de chants, renferme des chants à quatre voix mixtes. — 3 fr. 50.

Le nombre d'éditions de ces livres — quatre — en dit davantage que toutes nos recommandations. On peut le demander à l'Imprimerie catholique ou à la Librairie Labastrou, à Fribourg. G.

III

Cours élémentaire de géographie ancienne, par William CART. — Lausanne, F. Payot.

Ce petit manuel est destiné à servir de complément à la répétition de l'histoire ancienne; il présente dans une division simple et facile à graver dans la mémoire, les pays qui ont pour nous un intérêt particulier. Les noms modernes des villes, montagnes, cours d'eau célèbres dans l'histoire se trouvent à côté des noms anciens, ce qui permet, pour cette étude, l'emploi de l'atlas moderne. L'auteur a doublé l'intérêt qu'inspire son travail en y entremêlant quelques notions sur l'histoire de l'art antique. On aime à lire, à côté des noms des grands hommes de l'antiquité qui se sont illustrés dans les sciences et les arts, les petites descriptions de ces monuments dont les ruines nous charment encore. S. H.

IV

Histoire de France, enseignée aux enfants, comprenant les trois cours : élémentaire, moyen et supérieur, par l'Abbé L. BAILLEUX et l'Abbé V. MARTIN. — Paris, Librairie Putois-Cretté, rue de Rennes, 90.

Ce qui caractérise ce cours, c'est que l'histoire y est conçue non seulement comme branche d'instruction, mais comme moyen d'éducation. L'auteur prépare pour ainsi dire la matière qui doit faire l'objet de chaque leçon, puis il la divise en deux parties : un récit et la leçon

elle-même. Le *récit* est le développement d'un fait important de l'histoire, ou la biographie d'un personnage célèbre. Il s'adresse surtout à la raison et au cœur. Des traits charmants, écrits avec grâce, présentent naturellement à la réflexion de l'enfant la leçon morale qu'il doit en tirer.

La *leçon* est un sommaire des principaux éléments. Cette partie est plus spécialement la part de la mémoire. Chaque chapitre est terminé par un résumé qui facilite les répétitions, et par des sujets d'exercices oraux et écrits.

Enfin le texte est entremêlé de tableaux généalogiques, de résumés chronologiques, et illustré par des gravures et des cartes coloriées.

C'est un des rares cours d'histoire où la vérité soit exposée sans crainte et sans être altérée par la passion, les préjugés ou l'esprit de parti. Il se recommande surtout par le principe chrétien qui en fait le fond.

S. H.

V

Comment on construit une carte, ouvrage traduit de l'anglais par Paul GUÉRY, 1 vol. in 4°, format atlas, cart. 0 fr. 90. Paris, Georges Maurice, rue du Cherche-Midi.

« La cartographie est la base des études géographiques et historiques. C'est là un principe de pédagogie que les nouveaux programmes ont sanctionné. » Telle est la maxime que développe le traducteur dans sa préface.

Si le maître se bornait, en effet, à la pure leçon orale, au récit de telle campagne, à la description de telle contrée, son œuvre resterait inachevée. Pour que l'impression soit durable chez l'enfant, le souvenir de la leçon doit s'accompagner d'une image. L'idée qu'il en garde doit être comme un texte éclairci par des gravures. Ce principe établi, la cartographie mérite la plus sérieuse attention. Les élèves doivent apprendre de bonne heure à suivre les leçons du maître sur des cartes tracées par eux. Mais le choix de la méthode employée dans le tracé importe autant que le tracé même.

On faisait, il y a quelques années, peu de cartes à l'école primaire. On apprenait par cœur des nomenclatures arides, et la géographie n'était qu'un pur exercice de mémoire, des plus ingrats, où l'intelligence n'avait point de part. Si, par hasard, dans ce chaos, l'enfant retenait un nom, c'était pour confondre grossièrement et prendre le Pirée pour un homme et la Tamise pour une reine.

On comprit enfin la défectuosité de ce système. On recommanda le tracé des cartes aux enfants, mais sans leur indiquer aucune méthode. Trois procédés se sont établis ; ils se sont peu à peu partagé les écoles. Nous allons les passer sommairement en revue.

Le *tracé à main levée* ne peut laisser aux enfants que des notions superficielles. La carte est irrégulière, grossière, inexacte. Cependant, le procédé sera bon, restreint au cours moyen, alors que les élèves n'ont besoin que de notions générales sur la forme des pays dont ils étudieront plus tard les détails. Le tracé à main levée est un point de départ, non d'arrivée.

Nous disons peu de chose du procédé *du calque*, aujourd'hui presque abandonné, et si justement. Le tracé à main levée exerce au moins l'élève, lui donne la justesse de l'œil, la sûreté de la main ; le calque,

copie inintelligente, exercice fastidieux, ne développe aucune faculté, ni intellectuelle ni physique, ne laisse aucun résultat.

La méthode *des carreaux* ne vaut guère mieux que le calque. La carte est longue à tracer ; les enfants s'habituent à salir leur carte ou leur atlas ; le crayon mal effacé fait des taches sur l'atlas et sur la copie. Le travail devient machinal : l'élève applique successivement son esprit aux carrés qu'il reproduit les uns après les autres ; l'ensemble de la carte lui échappe. C'est d'ailleurs une géographie erronée qu'apprend l'enfant par l'emploi des carreaux. Il aura des données fausses sur la situation astronomique des lieux. Deux villes étant sur la même verticale, il croira la plus haute au nord de l'autre. La verticale qui passe à Alger traverse l'Islande qui s'écarte à l'ouest de 20°. Pour l'enfant qui n'aura jamais fait de tracé qu'au moyen des carreaux, l'Islande sera juste au nord d'Alger.

Ainsi, les trois méthodes sont, à des degrés divers, imparfaites. Le besoin d'un système nouveau et meilleur se fait sentir dans nos écoles. A cet égard d'autres peuples nous ont devancé. Il parut, il y a quelques années, à Londres, un petit ouvrage qui fut aussitôt populaire et qui a rendu aux écoles britanniques de grands services ; il en rend encore. Ce livre ingénieux, intitulé *How to draw a map*, « Comment on fait une carte » est dû à la plume d'un professeur éminent, très connu dans le monde pédagogique anglais, M. Alfonso Gardinier, a été tiré, jusqu'à présent, en Angleterre à 30,000 exemplaires. Le système cartographique de M. Gardinier est aussi simple que pratique. L'enfant établit sur son papier les parallèles et les méridiens. Les parallèles, qui sont équidistants, sont faciles à construire. Entre les méridiens, l'écartement s'élargit du pôle à l'équateur. Mais un calcul ingénieux et rapide, dont l'idée tout entière appartient à M. Gardinier, permet d'obtenir pour n'importe quel point donné, la différence d'écartement d'un parallèle à l'autre. L'élève n'a besoin que d'une règle et d'un compas.

La méthode Gardinier tient, on le voit, le milieu entre la projection conique et la projection Flamsteed. Mais c'est une méthode purement scolaire et primaire, dégagée des complications savantes, aussi facile à saisir et à pratiquer que la méthode des carreaux, et qui joint à cette simplicité un degré de précision presque scientifique. On trouve encore dans le petit ouvrage de M. Gardinier, à côté de l'idée neuve qui en fait le mérite principal, bien des conseils excellents, tous pratiques, sur la meilleure manière de représenter les fleuves, les mers, les montagnes, les côtes, d'ombrer, de laver, etc.

Nous devons des félicitations au traducteur pour la bonne idée qu'il a eue de faire profiter les lecteurs de notre langue des principes développés dans l'ouvrage de M. Gardinier. M. Guéry, dans un bref appendice spécial à sa traduction, a réuni trois problèmes pratiques sur les échelles, dont la connaissance donne, une fois pour toutes, aux élèves le moyen de trouver l'échelle d'une carte construite, de construire une carte à une échelle donnée, etc.

Notre conviction est que cette publication comble une lacune dans l'enseignement, et c'est bien sincèrement que nous souhaitons à la traduction de M. Paul Guéry un succès égal à celui de l'original en Angleterre.

Un inspecteur primaire, D.

VI

Les principales familles végétales, suivies d'un appendice sur les plantes médicinales.

Leçons sur les principales familles végétales, par René STERKS. — Namur, Wesmael-Charlier. 1 vol. 0 fr. 75. 2 vol. 1 fr.

Voici deux volumes qui sont presque identiques : le premier est destiné aux écoles primaires supérieures, le second, aux classes inférieures des écoles moyennes, que nous pouvons appeler chez nous, *écoles régionales*.

Dans ces deux ouvrages, l'auteur a suivi la méthode synthétique, c'est-à-dire qu'il fait découler les caractères des groupes, de l'étude d'un type. En comparant entre eux les résultats de ces analyses, l'élève arrive à découvrir les caractères des grandes divisions.

Dans sa préface, l'auteur s'exprime comme suit :

« Nous nous sommes efforcé d'être intuitif, afin d'accoutumer l'enfant à l'observation et de mettre à la portée de son intelligence les éléments de classification végétale, ainsi que les termes techniques usités. Notre procédé consiste à faire découler les caractères de la famille de l'examen d'un type, et à décrire ensuite les espèces alimentaires, industrielles ou médicinales que l'élève pourra recueillir et ranger en herbier. Nous pensons que cette première étude de la botanique lui sera profitable autant qu'attrayante.

L'instituteur ne négligera rien pour que tous les élèves soient pourvus, à chaque leçon, non seulement du type à analyser, mais encore de produits végétaux, — plantes complètes, feuilles, fleurs, fruits, etc. — représentant, d'une manière plus ou moins parfaite, quelques espèces de la famille. Il procédera du concret à l'abstrait, du particulier au général, en ayant soin, — avant de passer aux caractères de la famille, — de bien faire ressortir l'analogie existant entre le type étudié et les autres spécimens dont il dispose. Il habituera l'enfant à observer et à rendre compte de ce qu'il a remarqué dans chaque organe quant à la forme, la couleur, la consistance, la position. Pendant les herborisations, ses leçons ne seront pas moins fructueuses, car l'élève s'arrêtera devant chaque plante et écoutera avec intérêt tout ce qu'on lui dira sur sa structure, ses organes, les insectes qui y vivent, la nature du terrain où elle croit, etc. »

Somme toute, excellents ouvrages se recommandant d'eux-mêmes.

VII

Lehrbuecher der franzoesischen Sprache, von A. BAUMGARTNER. — 1. *Lehrbuch*; 2 fr. — 2. *Lese- und Uebungsbuch für die Mittelstufe*; 1 fr. 20. — 3. *Elementargrammatik*; 75 cent. — 4. *Uebersetzungsbuch*; 70 cent.

Les ouvrages de M. Baumgartner comptent actuellement dans la Suisse allemande parmi les plus répandus pour l'enseignement de la langue française. Ils prouvent tous, que l'auteur, qui est maître de son sujet, est aussi au courant des méthodes nouvelles d'enseignement grammatical. Aussi la critique n'a-t-elle pas manqué de faire bon accueil à tous les livres du cours dont M. Baumgartner est le créateur.

Le N° 1, le premier cours, est le manuel principal. Il comprend les deux ou trois premières années de l'enseignement français. C'est la grammaire française obligatoire dans les écoles secondaires du canton de Zurich.

Le N° 2 forme la continuation du premier cours. Il sert à répéter ce qui a été enseigné d'essentiel jusque-là et à initier l'élève à la phraséologie, à l'application des gallicismes, tirés des récits qui constituent le fond du livre.

Le N° 3 est une grammaire théorique et concise, n'offrant aux élèves que ce qu'il faut, mais tout ce qu'il faut. Deux chapitres seulement, celui de la prononciation et celui des verbes irréguliers, sont faits avec un talent d'exposition qui épuise le sujet et qui dépasse les besoins pratiques. Mais les professeurs de français sauront gré à l'auteur, nous n'en doutons pas, d'avoir traité d'une manière aussi remarquable ces deux parties du livre ; grâce à lui, ce qui s'apprenait au hasard jusqu'ici a été plié à des règles précises et systématiques. L'historique de la langue n'est pas négligé non plus.

Le N° 4 se compose de deux séries de thèmes pour faciliter la répétition de la grammaire systématique. Les numéros et les renvois de ce petit volume se rapportent au cours N° 3, la grammaire théorique. Ni dans ce volume, ni dans les autres, l'auteur n'a perdu de vue le langage de la conversation usuelle et les besoins de la vie pratique.

Les éditeurs sont prêts à offrir gratuitement un exemplaire de chaque cours à MM. les professeurs qui leur en feront la demande.

CORRESPONDANCES

L'enseignement professionnel à l'Exposition d'agriculture de Neuchâtel.

Neuchâtel, 16 septembre 1887.

Cher Monsieur le Rédacteur,

Je suis venu à Neuchâtel un peu pour y voir les trésors industriels et agricoles que nous présente l'Exposition, mais surtout pour examiner l'exposition de l'enseignement professionnel agricole.

Faut-il l'avouer ? J'ai été déçu. Tandis que je m'attendais à trouver tout un matériel scientifique pour l'enseignement des sciences naturelles appliqué à l'agriculture, je n'ai trouvé que quelques cahiers d'élèves et des programmes. C'est déjà quelque chose, sans doute, mais trop peu.

La seule école bien représentée dans cette partie (salle ouest du Musée des Beaux-Arts), c'est l'école cantonale d'agriculture de l'Aurore à Cernier.

Cette école, qui a été établie par l'Etat de Neuchâtel avec des subventions et sous le contrôle de la Confédération, est une école pratique avec des cours théoriques. Elle a pour but de former de bons agriculteurs par une solide instruction professionnelle mise à la portée des jeunes gens qui se destinent à la carrière agricole.

L'enseignement pratique est donné par le Directeur, les conducteurs de travaux et des maîtres spéciaux. Les élèves font tous les travaux d'intérieur de la ferme, ainsi que ceux de culture. Ils reçoivent des notions élémentaires de charronage, charpenterie, menuiserie, maréchalerie, serrurerie.

Les leçons théoriques sont données par le Directeur, par des professeurs et le surveillant de la classe d'étude.